

ROMAINVILLE (FR) HORS NORMES

Le quartier des Ormes brouille les catégories selon lesquelles nous appréhendons l'espace. Il s'est construit là où chacune se termine, là où elle se frotte à la suivante. Les limites entre intérieur et extérieur, propriété publique et privée, intime et collectif, entre voisins, entre bâti et non-bâti, entre habitant et constructeur, habitat et activité, ne disparaissent pas ici. Bien au contraire, elles prennent corps, révélant les fragments d'une histoire trop souvent ignorée.

TERRITOIRE

Hors Normes s'inscrit dans ces limites, prenant le temps d'observer ce qui évolue hors champ, de proche en proche. C'est de cette fabrication diffuse de l'espace que peut émerger une forme de résistance à la gentrification, qui exclue progressivement les populations locales. Comment des formes urbaines et architecturales existantes, longtemps reléguées, peuvent-elles réorienter nos manières de produire l'espace du quotidien ? Peuvent-elles, par leur imbrication et leur transformation, constituer une trame capable de résister aux ruptures sociales, tout en améliorant la qualité de vie des habitants ?

À rebours des plans de zonage Hors Normes rend hommage à un quartier marqué en partant des récits qu'en font ses habitants. C'est de ces dynamiques et tensions (semblables à d'autres territoires voisins que nous connaissons également de près : Boissières à Montreuil, le Plateau et les Malassis à Bagnolet...) qu'émerge ce projet se proposant à la fois comme un espace d'imaginaires et une série de leviers d'actions concrètes. L'un des récits désormais fondateurs du quartier est celui de la détermination de ses habitant·es face à l'ancien site Wipelec-Cérés (ancien UMM) qui a donné lieu à une enquête populaire exemplaire. Prolongeant cet élan, Le projet vise à faire des Ormes un quartier exemplaire en matière de production juste de l'espace. Il se développe de manière diffuse dans le quartier, à travers une multiplicité de situations que révèlent une lecture attentive du bâti, de ses transformations et des usages qui s'y retrouvent. À travers elles, il tisse un maillage d'interventions physiques et sociales, redéfinissant progressivement des orientations politiques autour de la question des communs.

L'analyse fine du site a ainsi mis en lumière des problématiques récurrentes portant sur l'imbrication des usages, leurs évolutions dans le temps, l'entretien du bâti, le rapport au sol et aux limites de propriété —une complexité que nous ne cherchons ni à contourner ni à simplifier, mais à aborder frontalement pour en faire matière à projet.

Hors Normes explore ces problématiques à travers quatre projets détaillés qui ne prétendent pas offrir des solutions universelles. Ils ne sont ni un catalogue exhaustif ni des modèles figés, mais quatre expériences formelles, sociales et organisationnelles, ancrées dans des dynamiques locales. Hors Normes agit comme quatre stratigraphies : lieux, histoires et futurs potentiels, proposant une "troisième voie" : ni paupérisation, ni gentrification excluante.

Les paragraphes suivants s'organisent en deux parties. La première aborde la question de l'habitat aux Ormes à travers deux projets : l'un se développant autour de l'habitat ouvrier (*Libre Pensée*) et le second (*Racine*) autour d'un terrain maîtrisé limitrophe d'une opération récente malheureuse. La seconde partie se penche sur les rapports entre habitat, activité et sol autour de deux projets traduisant deux temporalités, la cohabitation (*Edouard Branly*) et l'après activité (*Oseraies*). Hors Normes propose des pistes à prolonger collectivement, à ajuster selon les savoirs empiriques des habitant·es, dont nous ne connaissons que des fragments.

HABITER LES ORMES - *Libre Pensée/Racine*

Le quartier des Ormes comprend un vaste parc de maisons ouvrières de l'entre-deux-guerres. Elles ont été conçues sans ambition de longévité, répondant à une logique de contrôle social pour reproduire et fixer la main-d'œuvre des usines de l'Est parisien. Cent ans plus tard, elles posent des questions urgentes : que réparer, comment, pourquoi, pour qui et avec qui ? Dans ce tissu dense, l'usure d'une maison devient

The Ormes neighborhood blurs the categories through which we perceive space. It was built where each category ends, where one rubs up against the other. The boundaries between inside and outside, public and private property, intimate and collective, between neighbors, between built and unbuilt, between resident and builder, housing and activity—do not disappear here. On the contrary, they take shape, revealing fragments of a history too often overlooked.

TERRITORY

Hors Normes takes root in these boundaries, taking the time to observe what evolves on the margins, from plot to plot. It is from this diffuse making of space that a form of resistance to gentrification can emerge—gentrification that slowly excludes local populations. How can existing urban and architectural forms, long marginalized, reorient the ways we produce everyday space? Can they, through their interweaving and mutations, create a framework capable of withstanding social fragmentation, while improving residents' quality of life? Going against zoning plans, '*Hors Normes*' pays tribute to a neighbourhood that bears marks—made visible by the stories its residents tell. It is from these dynamics and tensions—similar to those in other nearby areas which we also know well: Boissières in Montreuil, the Plateau and Malassis in Bagnolet—that this project arises, offering both a space for imagination and a framework for concrete action. One of the now-foundational stories of the neighbourhood is that of its residents' determination in the face of the former Wipelec-Ceres site (formerly UMM), which gave rise to an exemplary community-led investigation. Building on that momentum, the project aims to make the Ormes an exemplary neighbourhood in terms of fair spatial production. It develops in a diffuse manner across the neighbourhood, through a variety of situations revealed by a close reading of the built environment, its transformations, and its uses. Through these, '*Hors Normes*' weaves a network of physical and social interventions, gradually redefining political directions around the question of the commons.

A detailed site analysis has highlighted recurring issues around the interweaving of uses, their evolution over time, building maintenance, and the relationship to the ground and property boundaries—a complexity we choose neither to bypass nor simplify, but to confront directly and use as the project's foundation. '*Hors Normes*' explores these issues through four detailed projects that do not claim to offer universal solutions. They are neither an exhaustive catalogue nor fixed models, but four formal, social, and organizational experiments rooted in local dynamics. '*Hors Normes*' acts as four stratigraphies which reveal places, stories, and potential futures, proposing a "third way": neither impoverishment nor exclusionary gentrification.

The following paragraphs are organized into two parts. The first addresses the question of housing in the Ormes through two projects: one developed around workers' housing (*Libre Pensée*) and the second (*Racine*) around a controlled plot next to an unfortunate recent development. The second part focuses on the relationship between housing, activity, and land through two projects reflecting two different time frames: coexistence (*Edouard Branly*) and post-activity (*Oseraies*). '*Hors Normes*' offers avenues to be collectively developed and adjusted according to the residents' empirical knowledge—of which we only know fragments.

une responsabilité collective. Le projet *Libre Pensée* conçoit l'entretien comme un acte collectif, dépassant les limites de propriété, d'un point de vue tant constructif et écologique, que social, politique et juridique. Réparer et adapter, c'est d'abord mieux comprendre ce bâti trop souvent ignoré, pourtant essentiel à préserver dans une logique de sobriété constructive mais aussi pour permettre à ses habitants d'y rester. Trois sujets majeurs émergent de son analyse: le rapport au sol, l'adaptabilité au changement climatique, et sa valeur d'usage «minimum».

Ces constructions des années 1920-40, encore largement présentes dans l'Est parisien, reposent souvent sur des fondations très superficielles. Les récits des habitants à proximité de l'opération abritant le Primland, racontent les désordres importants que ces maisons vulnérables aux lourds mouvements de terrain ont subi au cours de ce chantier. La réponse au dérèglement climatique dans les maisons individuelles est quant à elle encore trop souvent réduite à la performance thermique hivernale, largement incarnée par l'isolation thermique par l'extérieur (ITE) qui en plus d'homogénéiser le bâti, apporte une réponse très incomplète, n'intégrant ni les flux d'air, ni le sol, ni l'eau. Leur caractère minimal traduit enfin le strict usage de repos qui y était prévu, que les habitants ont contourné et contournent encore via les très nombreuses extensions, souvent auto-construites.

Le projet *Libre Pensée* à travers une structure légère en front de rue, se développe autour de ces trois axes. Il met en place les règles à adopter pour faire face à la vulnérabilité des maisons ouvrières : recul vis-à-vis des fondations, ancrage limité à la façade, intervention minimum sur l'existant... La mutualisation des interventions entre propriétaires — ici sur deux lots — permet d'éviter certaines impasses préjudiciables comme les études géotechniques. Celles-ci sont devenues incontournables face à l'instabilité croissante des sols, accentuée par le changement climatique. Regrouper les interventions permet alors de limiter les coûts de manière plus large, assurant ainsi une meilleure prise en compte d'enjeux fondamentaux. *Libre Pensée* est aussi un contre projet à l'ITE, où jardins d'hiver, jardins en pleine terre et extensions ponctuelles favorisent le confort climatique et améliorent les apports solaires, tout en permettant des usages multiples et changeants. Plus qu'une construction, cette structure devient une expérimentation. Inspirée des nombreuses extensions du quartier, adaptables, légères, parfois auto-construites, elle traduit ces logiques en un langage contemporain : système démontable, matériaux sobres — acier de réemploi, bois tracé — récupération des eaux de pluie, pieux vissés limitant l'impact au sol, évitant le béton armé et facilitant le démontage... La réduction des portées optimise la matière et affine chaque assemblage. Loin d'un geste figé, elle incarne une architecture souple, réversible, attentive à son environnement, accompagnant l'évolution du bâti sans le dénaturer.

Penser l'adaptation de ce bâti permet aussi d'aborder des questions plus vastes comme celle des nombreux cœurs d'îlot végétalisés—vraie richesse écologique, spatiale et sociale mais pour certains délaissés. Devant le sujet des jardins devenant parfois trop lourds à entretenir, le projet propose un outil de mise en commun entre voisins de ces cœurs d'îlot. La gestion et l'entretien sont alors partagés, à une échelle humaine, afin de préserver et valoriser cette richesse invisibilisée et fragile, permettant à chacun de bénéficier d'un espace vert de qualité et plus équilibré. Chaque maison garderait un jardin privé, celles n'en ayant pas pourrait en gagner, tandis que le cœur d'îlot composé de plusieurs fragments de parcelles deviendrait un espace géré par un comité de voisins, qui pourrait prendre la forme d'une foncière d'habitants, épaulé par la municipalité. Le comité fonctionnerait sur la base d'outils simples pouvant être élargis comme la servitude de cours commune, de passage, ou de vue. Ce dispositif permet indirectement d'approfondir la question de la ventilation naturelle, en offrant la possibilité de prévoir des ouvertures dans les façades où jusque-là le découpage parcellaire ne le permettait pas et en évitant des solutions lourdes, coûteuses et à fort impact

The Ormes neighbourhood features a vast ensemble of inter-war workers' houses. Designed with no long-term ambition, they followed a logic of social control, aiming to anchor and reproduce the local industrial workforce. A century later, these houses raise pressing questions: what to repair, how, why, for whom, and with whom? In this dense fabric, the wear of one house becomes a collective concern. The *Libre Pensée* project conceives maintenance as a shared act, extending beyond property lines—technically, ecologically, socially, politically, and legally. Repairing and adapting starts with a deeper understanding of this often-overlooked built environment—crucial both for sustainable construction and for enabling residents to stay. Three core issues emerge: the relation to the ground, climate adaptability, and its "minimum" use-value.

These buildings from the 1920s-40s, still widely present in Eastern Paris, often rest on very shallow foundations. Residents near the development housing Primland recount the significant damage these houses—vulnerable to major ground movements—have suffered during the construction work. Responses to climate change in individual homes are still too often limited to winter thermal performance, largely embodied by exterior insulation (EIFS), which, besides homogenizing the buildings, provides an incomplete solution that ignores airflow, soil, and water. Their minimal design reflects that these houses were originally built strictly for resting—mainly just for sleeping—which residents have bypassed and continue to bypass through numerous, often self-built, extensions.

Libre Pensée responds to these challenges through a lightweight street-facing structure addressing the three issues above. It sets out key principles for acting on vulnerable workers' housing: distancing from foundations, minimal façade anchoring, minimal intervention on the existing. By coordinating work between two neighbouring lots, it avoids costly dead-ends like separate geotechnical studies—now essential given growing soil instability exacerbated by climate change. Grouped intervention lowers overall costs and allows for more comprehensive, resilient approaches. *Libre Pensée* also offers a counter-model to EIFS. Winter gardens, in-ground gardens, and selective extensions promote passive comfort, enhance solar gains, and support diverse, evolving uses.

More than a structure, it becomes a living experiment. Inspired by the many local extensions—light, adaptable, often self-built—it translates this logic into contemporary language: demountable system, low-impact materials (reused steel, traceable timber), rainwater harvesting, screw piles (avoiding concrete and easing disassembly). Spans are reduced and joints refined. Far from a fixed gesture, it embodies flexible, reversible architecture that evolves with the built environment without distorting it.

Adapting this housing stock also raises broader questions—such as the role of vegetated inner-blocks, vital ecological, spatial, and social assets often overlooked. As some gardens become too demanding to maintain, the project proposes a neighbour-managed tool to care for and share these spaces. Collective governance at a human scale safeguards and enhances this fragile, invisible wealth. Private gardens remain, while those without one gain access. The inner garden—made up of fragments of several plots—becomes a shared space, managed by a neighbour-led committee (possibly a resident land trust) with municipal support.

ROMAINVILLE (FR) HORS NORMES

environnemental. Ce geste fort mais simple de mise en commun remet en cause des approches urbanistiques fondées sur des règles abstraites et invite à penser les limites de propriété non plus comme des obstacles, mais comme des lieux de relation : les parcelles cessent d'être des entités isolées et deviennent le lieu du dialogue entre voisins, sols et usages. Le projet *Racine* s'empare également de ces questions en les considérant cette fois à une échelle plus urbaine. Il propose d'ouvrir une sente au niveau d'un terrain maîtrisé par l'État pour développer une approche de la fabrique de la ville autour de gradations fines entre public et intime. *Racine* s'intéresse plus précisément au rôle du cœur d'îlot dans la vie collective, en s'interrogeant sur la manière dont des programmes collectifs et publics peuvent réinvestir ces espaces sans compromettre leur intimité et en contribuant à leur entretien et leur valorisation. La sente donne ici accès à un programme collectif de petite échelle (maison de la petite enfance, maison des associations,...), répondant à un déficit d'équipements publics de quartier, tout en limitant l'investissement initial par sa taille réduite.

Au côté de cet équipement public *Racine* propose la création de logements, car la demande est là. Mais il prend pour point de départ 2 axes : les usages qui varient au rythme des cycles de vie des habitants et la limitation du remplacement des populations qui à lieu à force d'augmentation du coût de l'habitat. Pour aborder le premier point, le projet explore des formes de mise en commun, à une échelle contenue, offrant une diversité de statuts d'espaces. Des espaces communs (réparation de petit matériel, stockage...) dont la programmation est ouverte aux habitants sont créés en RDC. Aux étages sont installés de larges espaces partagés regroupant équipements de cuisine et salon, autour desquelles s'organisent sphères privée et intime, toutes deux à même d'évoluer selon les besoins de chacun — s'agrandir, se rétracter, partager. Le second axe se développe autour du montage des opérations afin d'éviter les effets spéculatifs. La maîtrise du foncier par l'État permet ici une définition programmatique en marge des enjeux de rentabilité immédiate du secteur immobilier. Le nombre limité d'habitants et la frontière volontairement floue entre propriété pleine et partagée au sein du bâtiment en font un bien difficilement valorisable pour un opérateur immobilier classique, et encourage ainsi à une organisation participative. Il permet également la dissociation entre foncier et bâti via des Organismes de Foncier Solidaire qui garantissent un accès équitable au logement pour tous, tout en maîtrisant l'inflation des coûts via des clauses anti-spéculatives.

SOIGNER ENSEMBLE - Oseraies/Edouard Branly

Cela faisait des années que Mme C. avait senti que l'environnement de sa maison était malade. L'odeur, dit-elle, « *était si métallique, je savais que quelque chose n'allait pas. Mais quand j'en ai parlé, on m'a répondu que c'était impossible, que pour sentir une pollution, les concentrations devaient atteindre des niveaux exorbitants.* » Pourtant, Mme C. avait bien senti. Depuis les années 1920, les sensations — les odeurs, les couleurs de la terre, le toucher — ne sont plus considérés comme des indicateurs valides de l'état de l'environnement. Le monopole revient désormais aux mesures chiffrées qui peinent pourtant encore à définir précisément les contaminations, à analyser les interactions entre polluants et à qualifier leurs effets conjugués ("effets cocktails") sur les milieux vivants. C'est pourtant cette approche qui détermine aujourd'hui la manière dont nous appréhendons les sols, l'eau, l'air — ce que nous respirons, buvons, mangeons, et qui finit par nous composer. Les seuils ont pris le dessus sur le simple fait de ne pas polluer. Être « dans les normes » ou « hors des normes » devient un repère juridique, scientifique, voire moral. C'est autour de ces seuils que certains négocient et que d'autres doivent prouver l'évident. C'est ici que les habitants des Ormes ont fourni un travail colossal que le projet prolonge en s'interrogeant sur le lien entre activité et habitat, et ce, plus précisément à travers 2 projets traitant chacun d'une temporalité : vivre après le départ d'une activité polluante

This committee could operate through simple legal tools such as easements for common courtyards, passage, or view. It also opens up possibilities for natural ventilation by enabling façade openings previously blocked by strict parcel boundaries—avoiding more invasive and environmentally costly solutions. This modest yet radical gesture rethinks ownership boundaries not as limits but as sites of relationship. Plots shift from isolated entities to places of dialogue—between neighbours, soil, and use. *Racine* takes these reflections further, this time at a more urban scale. It proposes opening a pedestrian path across state-owned land to experiment with gradations between public and intimate space. It explores how public and collective programs might reinvest inner-blocks—preserving their privacy while contributing to their care and value. The path ('sente') gives access to a small-scale collective facility (early childhood centre, community house, etc.), responding to local public service deficits while keeping investment low. Alongside this facility, *Racine* proposes new housing to meet existing demand, based on two principles: the evolving needs of residents over their life cycles, and limiting displacement caused by rising housing costs. To address the first, it explores small-scale shared living arrangements offering diverse space statuses. Ground floors include shared spaces (tool repair, storage...) co-programmed by the residents. Upper floors feature large shared living/kitchen spaces around which private and intimate zones are organized, both designed to grow, shrink, or merge as needed. The second principle concerns project structuring. To avoid speculation, the State's control of land enables programming detached from real estate's short-term logic. The building's design—limited number of units, blurred boundary between private and shared ownership—makes it unattractive to standard developers and encourages participatory governance. It also allows land-building separation via Community Land Trusts, ensuring fair access to housing and long-term affordability through anti-speculative clauses.

CARING TOGETHER - Oseraies/Edouard Branly

For years, Mrs. C. felt that her home's environment was sick. The smell, she says, "*was so metallic, I knew something was wrong. But when I mentioned it, I was told it was impossible—that pollution at that level would require exorbitant concentrations.*" Yet, Mrs. C. felt it right. Since the 1920s, senses—smell, colour of the soil, touch—have ceased to count as valid environmental indicators. Instead, numeric measures dominate, but even they struggle to define contamination precisely, analyse pollutant interactions, or qualify combined ("cocktail") effects on living environments. Still, this numeric approach shapes how we consider soil, water, air—what we breathe, drink, eat, and ultimately what composes us. Compliance with thresholds has overtaken the simple injunction not to pollute. Being "within" or "outside" standards becomes a legal, scientific, even moral marker. Some negotiate around these thresholds while others must prove the obvious. Here, the residents of The Ormes undertook a massive effort that the project extends, questioning the relationship between activity and habitat—specifically through two initiatives addressing different temporalities: living after a polluting activity has ceased, with ongoing activity. This mix is a defining feature of The Ormes that needs to be maintained.

Oseraies focuses on the "after." Situated on a large inner-block site bordering the former Wipelec industrial area, it proposes a hybrid architectural object/structure supporting diverse uses. Its playfully intentional form moves beyond

ROMAINVILLE (FR) HORS NORMES

et vivre avec et pendant que l'activité se déroule, car cette mixité est une caractéristique forte des Ormes.

Pour aborder l'après, le projet *Oseraies* s'ancre sur un vaste terrain, en cœur d'îlot, limitrophe de l'ancien site de l'entreprise Wipelec. Il propose de créer un objet/structure architectural hybride, support d'usages multiples. Sa forme volontairement ludique vise à dépasser une approche strictement technique de la dépollution, pour l'envisager comme un potentiel collectif. La structure est facilement démontable et déplaçable, ce qui permet d'échelonner les investissements et d'envisager la dépollution de zones plus petites qui restent souvent non traitées ou d'autres plus difficilement accessibles. Sous cette structure se déroule une dépollution rigoureuse, qui laisse le temps au sol de se soigner, combinant les techniques, entre aération, bioaugmentation, phytoextraction, phytostabilisation, etc. L'ensemble du processus (6 à 8 ans) est suivi par un Observatoire Populaire constitué autour des habitants mobilisés, et auquel participent la municipalité, des laboratoires de recherche, des écoles, etc. Ensemble, ils prolongent l'élan initié par les habitants, faisant de ce territoire un pionnier — non seulement dans le constat qu'il a su dresser, mais aussi dans sa manière d'ouvrir de nouvelles perspectives : en repensant notre relation à l'environnement, en questionnant le paysage réglementaire autour de la pollution en zone dense, et surtout en développant des filières autour d'une problématique désormais clairement identifiée à l'échelle nationale. *Oseraies* crée ainsi les conditions d'un processus de dépollution assumé dans sa durée, qu'il ne s'agit plus de dissimuler ou d'accélérer, mais d'assumer, de partager et d'habiter en sécurité. Mettre en place des usages hors sol permet ainsi de ne pas figer de foncier sur la longue période de dépollution.

Le projet *Edouard Branly* traite de manière plus large la question de la cohabitation pacifique entre activité et habitat, dont le maintien est essentiel. Aux 57-59 bd. Edouard Branly, comme ailleurs aux Ormes, cohabitent habitations et activités industrielles, dans ce cas un garage. Le projet expérimente l'organisation des usages pour amener une qualité de vie durable autour de trois critères : la limitation des nuisances industrielles, le confort de l'habitat, l'accès pour chacun à des espaces végétalisés variés. La gestion de la pollution se fait en deux phases, dans un premier temps une stabilisation des polluants pour éviter leur propagation puis une dépollution plus poussée sur les terrains adjacents où elle s'avérera nécessaire, en faisant appel aux mêmes leviers que ceux du projet *Oseraies*.

L'habitat se développe en toiture de l'actuel garage en remplacement des logements vétustes actuels, avec une entrée par la sente Michelet rouverte. Les logements reprennent les principes bioclimatiques développés sur les projets *Libre pensée* et *Racine*, et leur implantation ménage également au centre de la toiture une généreuse verrière offrant lumière et ventilation naturelle au garage en RDC. Enfin, l'accès à des espaces végétalisés est assuré par deux dispositifs que permet la réouverture de la sente Michelet. Les habitants du quartier, privés de d'une partie des usages de leur jardin par la pollution industrielle, peuvent ainsi accéder en toiture des logements à un sol sain en attendant une dépollution de leur terrain. Le cœur d'îlot constitué par un fond de parcelle qui semble aujourd'hui délaissé est rendu accessible par la sente et peut ainsi faire l'objet d'une mutualisation gérée par un comité d'habitants, avec l'accord de l'actuel propriétaire qui en laisserait l'usage en contrepartie d'une gestion et d'un entretien sur un modèle similaire à *Libre pensée*.

Par ces quatre expérimentations, Hors Normes met en œuvre des principes de gestion simples mais adaptables à la grande diversité de situations que présente le quartier des Ormes. Motivé par des désirs et initiatives d'habitants, il vise ainsi à transformer le quartier de l'intérieur. Car il ne prétend pas former de solutions universelles, cet urbanisme de proche en proche peut se propager à d'autres territoires de l'Est parisien.

a purely technical remediation, framing it as a collective potential. The structure can easily be dismantled and moved, allowing phase-based investments and remediation of smaller, often neglected or hard-to-access zones. Below it, unfolds rigorous soil remediation, giving the ground time to heal through a combination of aeration, bioaugmentation, phytoextraction, phytostabilization, etc., over a 6–8-year period. This process is overseen by a "Popular Observatory" comprised of engaged residents, the municipality, research labs, schools, and more. Together, they continue the momentum started by residents—making this territory a pioneer not only in revealing pollution, but in opening new perspectives: rethinking our relationship with the environment, questioning dense-area pollution regulations, and developing remediation value chains at national scale. *Oseraies* thus establishes the conditions for a remediation process that is assumed in its duration—not hidden or rushed, but embraced, shared, and lived safely. Creating above-ground uses ensures land is not locked during lengthy remediation.

Finally, *Édouard Branly* addresses directly the peaceful coexistence of activity and habitat—essential to sustaining this mix. At 57–59 bd. Édouard Branly, as in other parts of Les Ormes, homes sit alongside industrial uses—in this case, a garage. The project tests how spatial organization can foster long-term quality of life based on three criteria: limiting industrial nuisances, enhancing residential comfort, and ensuring access to diverse green spaces. Pollution management proceeds in two stages: first stabilizing contaminants to prevent their spread, then applying deeper remediation on adjacent plots when needed, using the same strategies as at *Oseraies*.

New housing is constructed above the existing garage roof, replacing deteriorated units and accessed via the reopened Michelet path. The apartments follow the bioclimatic design principles developed in *Libre Pensée* and *Racine*, featuring a spacious central skylight that brings natural light and ventilation down to the ground-floor garage.

Access to green spaces is restored through two key strategies made possible by the reopening of the Michelet path. First, residents whose gardens were contaminated by industrial pollution can now access healthy soil on the rooftop while awaiting remediation of their lots. Second, the currently seemingly neglected inner-block core becomes accessible via the path and is made available for shared use through a resident-led committee. This arrangement is enabled with the property owner's agreement, modelled on the collaborative maintenance system used in *Libre Pensée*.

Through these four experimental approaches, 'Hors Normes' applies simple yet flexible management principles tailored to the varied conditions of The Ormes. Rooted in the initiatives and aspirations of local residents, it aims to gradually transform the neighbourhood from within. While not proposing a one-size-fits-all model, this incremental form of urbanism offers a framework that could be adapted to other parts of eastern Parisian suburbs.